CETTE NUIT
à 22 heures 53 min. 45 sec.
(7 h. 53 min. 45 sec. heure francaise)

DECOUPEZ CE BON

et envoyez-le à *France-soir*, SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignements ou une consultation juridique. (Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse.)*

2e DERNIERE

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE . FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 313. — 2 fr. MERCREDI 27 JUIN 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60.) E

LA CHARTE de la Société des Nations Unies a été signée

LA FOULE A ACCLAMÉ LE DRAPEAU FRANÇAIS DANS L'IMMENSE CORTÈGE DU PRÉSIDENT TRUMAN

SAN-FRANCISCO, 26 juin (A.P.). — C'est à 22 heures 53 minutes 45 secondes — heure américaine — que, dans la grande salle ruisselante de lumière de l'Opéra de San-Francisco, la Charte des Nations Unies a été signée.

Lord Halifax, qui présidait, annonça à l'assistance que l'approbation du texte définitif avait été votée à l'unanimité, et le tonnerre d'applaudissements qui salua ces paroles dura cinq minutes entières.

« Nous sommes tous d'accord que nous venons de vivre un moment décisif de l'histoire du monde », déclara ensuite le chef de la délégation britannique, qui attribua l'heureux résultat des travaux de la conférence à l'esprit de coopération des délégations et rendit un hommage particulier à M. Andrei Gromyko, président de la délégation russe.

La signature du document a eu lieu selon un protocole absolument nouveau. Il avait d'abord été prévu que l'on procéderait par ordre alphabétique. Mais à la dernière minute, il fut décidé que les puissances invitantes et la France signeraient les premières, suivies par ordre alphabétique par les petites nations. Les Etats-Unis signèrent les derniers.

Le président Truman, qui doit prononcer un important discours aujourd'hui, à 15 heures 15 (heure américaine), était arrivé hier soir, par avion.

Sous une véritable pluie de confetti constitués par des annuaires téléphoniques déchirés en mille morceaux, le président Truman passa dans les principales artères de la ville.

Cinquante voitures mises à la disposition des délégations étrangères venaient immédiatement après les officiels américains et à l'avant de chacune d'elles un drapeau indiquait la nationalité de ses occupants.

LA GRANDE SEMAINE financière et economique de M. PLEVEN

SEMAINE chargée pour M. Pleven, qui, ce matin, au Conseil des ministres, a exposé les résultats de l'échange des billets, ainsi qu'on le verra d'autre part.

Vendredi prochain, le ministre des Finances fera sans doute connaître à ses collègues du gouvernement les modalités de son impôt sur les fortunes, dit « impôt de péréquation national ».

M. Pleven reviendra jeudi, vendredi et peut-être même samedi dans l'hémicycle du Luxembourg pour assister à la discussion des crédits militaires, lesquels sont indépendants du Collectif.

D'autre part, le ministre vient de choisir les quinze membres qui feront partie du Conseil de l'Economie nationale récemment créé. Ils ont été pris hors de l'administration, en raison de leur compétence en matière économique. Ont été nommés membres notamment : MM. Armand, directeur de la S.N.C.F. ; Gazier, Jouhaux, Saillant, de la C.G.T. ; Teissier de la C.G.T.F.

Enfin, cet après-midi, M. Pleven préside, au Luxembourg, à la discussion du « Collectif », dont le total atteint une cinquantaine de milliards. Auparavant, l'Assemblée étudie une proposition de M. Nouveau tendant à la création d'un ministère des Pensions.

De Lattre boit à la libération de Colmar

Le général de Lattre de Tassigny a fêté joyeusement hier son titre de « citoyen d'honneur de la ville de Colmar ». La légende veut que le chef de la Ire armée française ne se fasse photographier que « du côté de son bon profil ». On voit qu'il n'en est rien.

(Photo prise par notre correspondant de guerre André SARTRES.)

Il y aura un an le 28 juin

" SUIVEZ-NOUS ! Nous ne voulons pas vous tuer ! "

Philippe HENRIOT

disait le patriote MORLOT à PHILIPPE HENRIOT

Il fallut néanmoins abattre le ministre milicien qui se défendait avec l'énergie du désespoir

par Roger STEPHANE

« Enlevez Philippe Henriot. Si vous ne pouvez l'enlever, exécutez-le ! »

Tel était l'ordre que, d'Alger, avait reçu, vers la fin mai 1944, le comité d'action du Conseil National de la Résistance.

Il fallut d'abord trouver l'homme capable de mener à bien cette expédition contre le ministre Waffen S. S.

Une prison secrète

Quelqu'un prononça le nom de Morlot, qui, bien que tout jeune, militait dans la résistance active depuis l'été de 1940.

Morlot accepta et se mit tout de suite à la besogne. Il fallait d'abord savoir où couchait Henriot quand il venait à Paris. Un membre du Comité d'aide aux déportés travaillait à l'Information. Ce militant vint dire :

— *Henriot couche tout simplement au ministère et s'imagine que personne n'en sait rien. Voici les plans détaillés des locaux.*

Morlot constitua alors les trois équipes qui devaient participer, avec lui, à l'expédition.

En banlieue, il fit aménager une prison secrète. C'était là qu'on amènerait Henriot quand on se serait emparé de sa personne, en attendant de le transférer en Algérie.

26 juin. Morlot reçoit enfin la communication espérée :

« P. H. est à Paris pour quelques jours. Il couchera au ministère. »

27 juin, 20 h. 30, réunion de tous les patriotes qui doivent participer à l'opération.

Arrêtés par une ronde

28 juin, 5 h. 30 du matin. Coin de la rue Las-Cases et de la rue de Bellechasse. Les trois équipes de cinq hommes chacune montent dans trois voitures et se dirigent vers le ministère de l'Information (qui était, à cette époque, au coin de la rue de Solférino et de la rue de Lille).

Premier incident : une ronde de police arrête une des voitures.

— *Papiers !*

Les occupants en ont heureusement d'excellents : des cartes (fort bien imitées) qui font d'eux des membres de la brigade spéciale du fasciste Constantini.

Les trois voitures se retrouvent au rendez-vous fixé, non loin du ministère.

Cinq hommes, commandés par le jeune résistant Michel, descendent d'une des voitures. Le hasard veut que les trois gardiens de la paix qui protègent l'extérieur du ministère stationnent, pour l'instant, devant la façade qui donne rue de Lille, juste en face des sentinelles en « feldgrau » préposées à la garde de l'ambassade allemande.

A la barbe des Allemands

Sans même sortir leurs pistolets, les cinq hommes, au nez et à la barbe des soldats boches, s'approchent des gardiens de la paix. Michel ordonne :

— *Pas un cri, pas un mot. Remettez-nous vos armes et faites ce qu'on vous dit.*

Du regard et du geste, Michel fait comprendre aux agents qu'ils doivent l'accompagner, lui et ses camarades, jusqu'à l'entrée du ministère, rue de Solférino. Les gardiens de la paix obtempèrent. Toujours à la vue des Allemands, le petit groupe arrive à la porte du bâtiment officiel. Michel sonne.

— *Qui est là ? demande le concierge, arraché en sursaut à son sommeil.*

— *La garde du ministre !*

— *Montrez-moi votre carte !*

Par la porte entrebâillée, Michel exhibe une carte de milicien. Mais le concierge refuse d'ouvrir.

Michel lui met son revolver sous le nez :

Le concierge a compris. Il ouvre la porte. Michel et ses hommes pénètrent dans le ministère. Il était temps.

Les patriotes désarment une patrouille

Morlot et les deux autres équipes viennent d'arriver. Les dix hommes se sont heurtés à une patrouille de gardiens de la paix.

Les deux équipes de Morlot montrent leurs mitraillettes aux agents qui, tout de suite, donnent leurs armes.

— *Nous, on s'en fiche, dit leur chef, mais après, faudra nous rendre nos revolvers. Nous n'avons pas envie de passer en conseil de guerre !*

Les deux équipes et leurs prisonniers sont entrés dans la loge du concierge. De nouveau, on se partage la besogne. L'équipe Michel restera là, gardant tous les agents désarmés et le concierge.

1 SUITE PAGE 2

GEORGES CLAUDE attend ce soir son verdict

qui s'était lui-même condamné à mort en 42

IL a été acquis à l'audience d'hier que si Georges Claude a fait une telle fête à l'occupant, c'est par conviction politique, mais aussi pour ménager des intérêts matériels considérables provenant de l'exploitation de ses brevets.

L'Allemand n'a pas oublié qu'il devait au savant les fameuses bombes à air liquide. L'accusé a fini de discuter des faits indiscutables.

— Alors que beaucoup de ses pareils vivent dans la médiocrité, Georges Claude, savant salué dans le monde entier, a tout possédé : la gloire, les honneurs et la fortune. Si vous suivez mes réquisitions, il pourra dire ce soir, comme le maréchal Ney — qui, lui, n'avait pas trahi — la veille de son exécution : « Demain, je ne serai plus qu'un peu de poussière. »

Ainsi s'est exprimé aujourd'hui le procureur Vassart dans un réquisitoire d'une argumentation serrée et impitoyable où il a réclamé la peine capitale pour l'homme de science qui offrit son concours à l'ennemi.

Une exclusivité Claude avait rédigé d'avance sa propre nécrologie

« Mort pour la France »

Au cours des débats, le suicide manqué de Georges Claude a été évoqué devant la Cour de justice. Ce savant, qui n'a pas eu le sens de la mesure, avait simplement avalé 67 centigrammes de strychnine, soit douze fois la dose mortelle, sans atteindre le résultat espéré.

Avant ce qu'il croyait être « sa dernière » conférence, le 19 décembre 1942 au Théâtre de Bordeaux — conférence qui s'intitulait avec à propos : A la manière de Don Quichotte — Georges Claude avait rédigé une note destinée à être publiée.

Voici ce document exclusif et caractéristique de la naïveté orgueilleuse de son auteur :

19 décembre, 16 heures,

Dans une conférence passionnément suivie par un public nombreux, M. Georges Claude avait accumulé les arguments en faveur de la réconciliation franco-allemande et de la collaboration européenne, et montré que la victoire anglo-saxonne et bolchevique serait pour nous la pire des catastrophes. Il avait déploré l'incompréhension, ou plutôt la vénalité de tant de Français, dont la pauvre conception du salut par les autres a valu à la France toutes les humiliations et tous les désastres. Il avait cependant exprimé sa confiance que, depuis les événements d'Afrique et de Toulon, l'excès même de nos malheurs a rallumé de nouvelles chances, car la félonie de tant de nos grands chefs et la conduite anglo-saxonne dans l'Afrique française ont révolté les cœurs et montré la chimère des espoirs dans la générosité anglo-saxonne ; et déjà les vivats d'une jeunesse généreuse ont réchauffé nos cœurs.

« Mais ce n'est pas suffisant, avait dit M. Georges Claude, il faut que ce qui n'est qu'un souffle devienne une tempête. Il faut que, sous le coup d'une grande émotion, l'opinion publique soit balayée à la fois de sa veulerie et de ses doutes dans la sincérité de la collaboration. Or, ce coup, seul un sacrifice personnel indiscutable peut le frapper. »

Et, devant l'auditoire consterné, puisant sa force dans les grands souvenirs du calvaire et du bûcher de Rouen, M. Georges Claude a fait à la chère France meurtrie « le don du peu de temps qu'il lui restait à vivre ».

Ainsi, celui qui avait pris le bâton du pèlerin pour montrer aux Français la gravité de l'heure a-t-il voulu secouer leur navrante apathie, tuer leurs doutes, et les convaincre par son sacrifice de la sincérité et de la pureté de ses convictions, que sous peine de courir à un avenir lamentable et misérable, leur place était dans l'Europe nouvelle et que tout doit être fait pour aider sa victoire; il exprime l'espoir que le Führer acceptera ce sacrifice comme l'expression ardente de sa confiance, que malgré tout ce qui a fait notre incompréhension, la France régénérée recevra une place digne d'elle dans cette Europe nouvelle qu'elle va sans doute l'aider à constituer et à organiser.

Et, pour finir, ce souhait qui sera exaucé, que comme témoignage du sentiment d'amour pour son pays qui a guidé son acte, on inscrive sur sa tombe: « Mort pour la France ».

Que les siens lui pardonnent. Que Dieu ait pitié de la France.

Après avoir absorbé son poison, Georges Claude, tout surpris de n'être point mort, a repris sa plume et a noté minute par minute ses impressions de suicide.

Ma conférence de Bordeaux a été très applaudie.

A 18 h. 15, à la fin de la conférence, j'ai absorbé devant le public 0 gr. 65 d'arsenate de strychnine dissous dans 40 cm3 d'eau additionnée de deux morceaux de sucre.

A ma stupéfaction, rien. 10 ou 15 personnes m'entourent.

Le docteur adjoint au maire me transporta en voiture chez M. d'Welles. Toujours rien.

18 h. 45, léger tremblement dans les bras.

J'avais cependant vu au Chesnay la réaction de la strychnine 4 mm. Sel de 2 Mgr.+2 cm3 Hcl+2 gr. Im. 10,+1 goutte nm3 au 1/50 on verse avec précaution dans SO 4 H2. Au contact ensemble rose.

18 h. 55, ma tête s'alourdit.

Brusquement mes jambes se raidissent.

Adieu à ma femme, à mes enfants, à mes petites-filles.

19 h. 10, étourdissement, jambes raidies, pas encore de douleurs, mais sueur, premiers frissons.

Je veux racheter la veulerie et les bas sentiments de trop de Français par ma mort.

Qu'ils la comprennent et me refassent une France digne de la France !

Que Dieu la protège !

19 h. 15, pas encore de douleurs, mais ne peux plus marcher.

Je veux être enterré à Lucy.

UN COMPLOT ANTIFRANÇAIS *avorte à Alger*

M. Tixier, ministre de l'Intérieur, est arrivé avant-hier en Algérie où il a été reçu par le gouverneur général Chataigneau. Il s'est livré à une enquête approfondie sur les troubles récents dans le département de Constantine.

D'autre part, l'agence P.F.A. publie l'information suivante : « Selon des renseignements dignes de foi, un mouvement contre la France a été découvert à Alger. Fomenté par les partis nationalistes arabes et notamment par le « parti du manifeste », [dont « France-soir » a été le premier à signaler la dangereuse activité], une insurrection devait éclater le 1er juillet. Un gouvernement fantoche aurait alors été constitué qui aurait fait appel aux nations étrangères pour « rétablir l'ordre. »

Tous les conspirateurs ont été arrêtés et leurs armes ont été saisies.

DEMAIN

René PAYOT

JANY HOLT a la Croix de guerre...

...pour son activité dans la Résistance dans le réseau Mithridate. « Soldat de la France combattante, s'est constamment proposée pour les missions les plus dangereuses... »

RESPONSABILITÉS RUSSES

UNE partie de la presse française s'indignait, il y a quelque temps, parce que les Anglais et les Américains ne semblaient pas faire tout leur possible pour rapatrier nos prisonniers et nos déportés. En mettant à part l'hypothèse que certains écrivaient ainsi dans l'espoir d'envenimer nos relations avec les Etats-Unis, en éliminant le fait que certains étaient trop heureux d'accuser pour se disculper, nous ne voulons voir dans cette indignation que la marque d'un vif amour pour nos déportés, le désir de tout faire mettre en œuvre pour hâter leur retour.

Les faits, à de rares exceptions près, compte tenu de maladresses ou de négligences excusables sur une échelle semblable, ont montré qu'il était inutile de s'alarmer. Les Américains et les Anglais ont réalisé un record de vitesse : plus d'un million des nôtres rentraient en quelques semaines alors que les services français prévoyaient plus d'un an. Et nous renouvelons ici notre témoignage d'immense gratitude à nos camarades de l'Ouest.

Bien peu de voix, par contre, s'élèvent aujourd'hui pour alarmer l'opinion sur l'effrayant mystère de nos 450 000 nationaux qui sont, à l'est de l'Oder, parmi lesquels se trouvent encore — nous l'espérons du moins — de nombreux déportés politiques. Et cependant il serait HONNETE de le faire, car la situation est tragique, au moins de silence. A peine quelques renseignements nous parviennent, aucune lettre n'arrive et nous sommes plongés dans la plus vive angoisse.

Il est trop évident que nous ne voyons dans l'attitude russe aucune mauvaise intention. Nous pensons simplement qu'il y a de leur part beaucoup de négligence, beaucoup de crainte aussi.

Quelle est en effet la situation à ce jour telle que les quelques renseignements parvenus nous permettent de la résumer ? A part quelques camps à l'est de Berlin, qui ont été partiellement rapatriés avec beaucoup d'égards (notamment Orianenbourg), très peu de déportés ou prisonniers nous sont revenus. Que parmi ces prisonniers, certains se plaignent qu'on leur ait volé leurs montres ou leurs alliances, cela n'émeut assez peu d'une troupe qui a connu, quatre terribles années durant, la plus effroyable des luttes pour sauver sa patrie. Mais ce qui m'émeut bien davantage, c'est qu'aucune mission ne soit encore partie ou du moins parvenue à destination, que plus d'un mois et demi après la capitulation allemande nous ne voyons presque rien venir ; bien loin de s'accélérer, la cadence des retours diminue.

Nous savons aussi que les Russes n'ont pas d'organisations de ravitaillement comparables aux Américains et qu'ils vivent sur les pays occupés. Nous frémissons en pensant aux difficultés qu'ils doivent rencontrer en Pologne, par exemple, dévastée jusqu'à la moelle, pour se ravitailler et donc ravitailler les nôtres ; pour les loger aussi et pour les secourir.

Nous savons encore que les Russes ont acquis devant les transferts de population un certain fatalisme, qu'au regard de leurs souffrances, ils doivent penser que 600 000 Français ne sont qu'une partie du problème. Qu'ils sachent simplement que nous considérons ces Français comme indispensables à leur patrie et principalement parmi eux, ceux qui aidèrent si puissamment à la victoire commune en retenant par exemple quelques divisions allemandes qui auraient pu combattre sur le front russe.

Nous savons enfin que les Russes ont une crainte immense de l'espionnage et que c'est pour cela qu'ils redoutent l'entrée de missions. Nous espérons que ce n'est pas pour cela qu'ils ne veulent pas rapatrier les nôtres. Qu'ils sachent, en tout cas, que jamais le peuple de France ne comprendrait qu'une raison politique puisse avoir raison sur des êtres qui souffrent et qui meurent. Déjà beaucoup de familles s'inquiètent, au sièle de la radio, de ne même pas connaître les noms de ceux qui se trouvent de l'autre côté de l'Oder.

✠

Alliés russes, que le symbole de belle amitié donné par l'escadrille Normandie-Niémen ne soit pas terni par l'absence de nos déportés. Sinon ce symbole risquerait de paraître de la seule propagande ou publicité.

Philippe VIANNAY.

PERTINAX *nous mande*

L'ORGANISATION DE LA PAIX

Une nouvelle Triple-Entente derrière un décor de S.D.N.

MAIS LA GRANDE ALLIANCE DES 3 VA ETRE MISE A L'EPREUVE EN ALLEMAGNE

PERTINAX

NEW-YORK, 25 juin (via Radio-France). — Le problème gouvernemental polonais une fois éliminé, la coopération des Etats-Unis, de l'Angleterre et de l'Union soviétique a une chance de se resserrer.

Mais le résultat obtenu dans les pourparlers de Moscou ne sera-t-il pas compromis ou emporté par quelque reflux des vieilles controverses ? Ce n'est pas probable. Un détail mérite d'être relevé. Il s'en est fallu de peu que le prince Sapieha, évêque de Cracovie, ne figurât dans le triumvirat qui exercera la fonction présidentielle. A-t-il refusé, en raison de son grand âge, le poste qui lui était offert, ou les chefs polonais ont-ils préféré attribuer ce poste à un homme plus actif ? Le point à retenir, c'est que le nouveau gouvernement peut compter sur l'appui du prince-évêque et que son exemple désarmera les répugnances d'une bonne partie de l'épiscopat.

Derrière un décor de S.D.N.

L'avènement du gouvernement polonais d'unité nationale et les compromis auxquels a donné lieu la charte des Nations Unies équivalent à une transaction de grande envergure entre l'Union soviétique et le libéralisme occidental. Sans doute, le système d'organisation de la paix qui se dégage en ce moment des travaux de San-Francisco reste-t-il essentiellement une alliance des trois grands empires victorieux, à peine masquée par un décor de Société des nations; malgré tout, dans une plus large mesure qu'aux discussions préliminaires de Dumbarton Oaks, la Russie a reconnu aux puissances secondaires le droit d'en appeler, quand leurs intérêts nationaux sont en jeu, à l'opinion publique. Dans la conjoncture, il n'y avait pas à espérer plus.

Une nouvelle Triple Entente

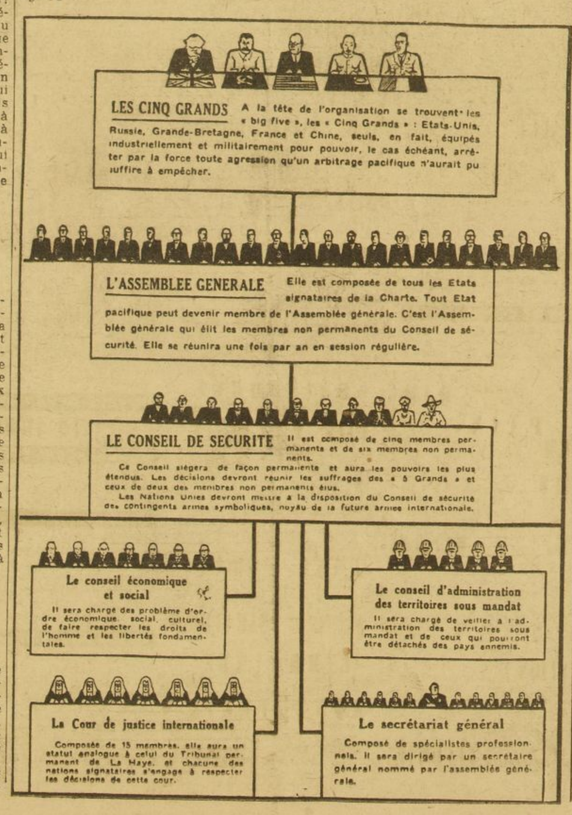
Le nouveau système n'a rien de commun avec le malheureux établissement genevois de sinistre mémoire. Il est fondé sur une intelligence exacte des affaires internationales. A certains égards, il rappelle la Triple Entente de 1907-1914, plutôt que la Société des nations. Le danger, c'est qu'il ne fasse pas justice aux moins forts. D'où la valeur des articles rendant possible l'appel à ce qui pourra exister de sentiment international.

Une année s'écoulera avant que les ratifications ne soient échangées. Dans l'intervalle, la grande alliance sera mise à l'épreuve en Allemagne et ailleurs.

Nous sommes sur le seuil d'une période décisive. Mais aujourd'hui il est permis d'envisager l'avenir avec plus de confiance qu'il y a seulement un mois.

DIAGRAMME DE L'ORGANISATION DE LA PAIX

LES *représentants de 50 nations, réunis à San-Francisco, ont définitivement adopté aujourd'hui la Charte des Nations Unies pour la sécurité de la paix mondiale. En voici les grandes lignes :*



AU CONSEIL DES MINISTRES

Le gouvernement a décidé l'augmentation des loyers à partir du 1er avril 1946

Le Conseil des ministres, réuni ce matin sous la présidence du général de Gaulle, a d'abord entendu l'exposé de M. Bidault sur la situation extérieure et a enregistré avec satisfaction la signature de la Charte des Nations Unies.

Mais la question importante était celle de l'augmentation des loyers. Des décisions de principe ont été prises, et les textes seront établis demain.

Le régime actuel est prorogé jusqu'au 1er avril 1946. Les loyers subiront alors des majorations qui varient selon les cas. Les loyers les moins augmentés, c'est-à-dire ceux qui sont couverts par la loi de 1926, les plus anciens aussi, seront majorés de 25 pour 100. Les plus récents subiront une majoration qui sera comprise entre 10 et 15 pour 100.

Ces dispositions ne sont pas applicables aux loyers ouvriers, pour lesquels seront déterminés les plafonds selon les régions. On pense que, pour la Seine, les loyers inférieurs à 2.500 francs par an ne subiront pas de majoration.

Le régime transitoire prévu s'inspire de la politique générale du logement de M. Dautry, et c'est à cet effet qu'est créé un *Office national du Logement*. L'Etat prendra ainsi en main la reconstruction.

Le Conseil a, d'autre part, entendu l'exposé de M. Pleven sur l'échange des billets, qui rapporte plus de quarante milliards à l'Etat.

Enfin, il a enregistré avec regret la démission de M. Augustin Laurent, ministre des P.T.T., que des raisons de santé contraignent à se retirer. M. Eugène Thomas, député du Nord, le remplace dès maintenant.

Le général de Gaulle reçoit MM. Léon Blum et Louis Marin

Le général de Gaulle recevra cet après-midi M. Léon Blum, leader du parti socialiste S.F.I.O., et M. Louis Marin.

D'autre part, le président Herriot doit déposer demain dans le procès Pétain devant la Haute Cour.

Le général de Gaulle a demandé au président Herriot de profiter de son séjour dans la capitale pour venir s'entretenir avec lui.

LE POURVOI du colonel AUGÉ est rejeté

Le tribunal militaire de cassation a rejeté les pourvois intentés par les deux officiers de gendarmerie Aimé Augé et Maurice Denfaud, contre le jugement du tribunal militaire de Paris, qui les a condamnés respectivement à 3 ans de prison et 2 ans avec sursis pour avoir institué une cour martiale à Grenoble et décidé la condamnation à mort du gendarme Oliard, lequel avait délivré un milicien.

On sait que toutes les organisations de Résistance ont demandé la grâce du colonel Augé, héros de la France combattante.

DEMAIN MERCREDI 27 JUIN (de 10 h. à 18 heures) s'ouvre la location pour le Gala Unique organisé par

France-soir

LE MARDI 10 JUILLET, A 19 H., A L'OPERA

au cours duquel la METRO-GOLDWYN-MAYER présentera

LE FILM LE PLUS ATTENDU

TIRE DU ROMAN LE PLUS LU

"Autant en emporte le Vent"

(Clark GABLE, Vivian LEIGH, Leslie HOWARD, Olivia de HAVILLAND)

Ce film (qui sera projeté dans sa version originale), sans sous-titre, ne sera plus montré en France avant 1946

Pour cette soirée de clôture de la Saison de Paris donnée sous le patronage et au profit de la

FÉDÉRATION NATIONALE DES CENTRES D'ENTRAIDE DES DÉPORTÉS ET INTERNÉS POLITIQUES

le prix des places a été fixé de 200 à 5.000 francs

(Seules les places d'où la visibilité est bonne pour le cinéma sont mises en vente. Aucun billet de faveur ne sera distribué.)

LOCATION A « FRANCE-SOIR », 100, RUE REAUMUR (Turb. 54-40) dans les Agences et dans les Hôtels. (On ne loue pas à l'Opéra)

L'enquête de Pierre BOURDAN : *Où en est la France ?*

3 MILLIONS de BRETONS forment un bloc solide de revendications

Ils veulent qu'on hâte les réalisations qui leur furent promises

Pierre BOURDAN

CHATEAULIN, ... juin. — Dans le petit village du Huelgoat, ce « Fontainebleau » de Bretagne, le maire improvise un vin d'honneur. Autour d'une table recouverte de toile cirée, une quarantaine de visages ouverts, rieurs, aux traits tenaces. Et, contre la fenêtre, des grappes d'enfants auxquels, jour après jour, pendant quatre ans, on a appris à croire à leur pays et en son avenir. Et le toast du maire, résistant de la première heure, est caractéristique.

« *A la Quatrième République, celle qu'on nous a promise et que nous ferons.* »

Cela dit d'une voix gaie, avec un bon sourire, mais avec, derrière cette aménité, une détermination calme, sereine, irréductible. Ce toast, je l'ai entendu partout. Il est un vœu. Il est un souvenir. Il est un avertissement.

Il faut le dire tout net. Le premier et le plus grave problème pour toute la Bretagne, c'est l'épuration. Si elle ne se fait pas, la France assistera quelque jour à une sorte de chouannerie, rouge cette fois. Et, comme un pêcheur de Douarnenez me le disait avec la ferveur tranquille et souriante de cette race loyale et obstinée, qui est l'estampille du pays :

« Les Allemands en armes ne nous ont pas fait plier... Il ne faudrait d'autres pour nous faire changer d'avis. »

L'article de Pierre Bourdan a été écrit bien avant que soit connu l'incident de dimanche : le ministre de la Guerre a refusé, au dernier moment, de lire son discours lors de la célébration par les maquisards bretons et les parachutistes du colonel Bourgoin du premier anniversaire de la bataille de Saint-Marcel. Les reproches adressés au gouvernement par les chefs de la Résistance bretonne et le ton de ces reproches avaient déterminé cette attitude de M. Diethelm.

Dans les villes, on réclame une visite du général de Gaulle — un témoignage de reconnaissance à celle des provinces de France qui, avec l'Alsace, a le plus souffert. Les Bretons n'oublient pas...

Si l'épuration représente un problème de simple justice, d'une justice que la Bretagne se fera si on ne la lui fait pas, les élections représentent un problème d'avenir dont tout le monde parle. Ici, on veut un bond en avant. Les questions, les interpellations au milieu de la réunion la plus chaleureuse sont caractéristiques :

— Et les cagoulards ? Et la réaction ? Et le procès de Pétain ? Et les élections pour la France nouvelle ?

Tout ceci sans colère — mais fermement.

Fidèles, nationalistes progressifs

Ou murmure, on dit en Bretagne que le dédouanement des collaborateurs a commencé. Une plaisanterie court dans l'extrême-gauche — aujourd'hui l'écrasante majorité du pays — on appelle le M.R.P. « la machine à ramasser les pétainistes ». Je la cite comme caractéristique d'un état d'esprit.

Fidèle, nationaliste, progressive, résolue à faire respecter « le pacte » conclu sous l'occupation, avançant rapidement vers l'extrême-gauche pour y trouver la solution à ces problèmes qui s'aggravent et que d'autres ne lui paraissent pas résoudre : telle est la Bretagne — répétons-le, plus de trois millions d'âmes qui, à l'exception de quelques îlots, font ou commencent à faire un bloc solide de revendications, comme elles ont fait pendant quatre ans un bloc solide de résistance.

Veut-on en tenir compte ? Pour moi, je ne fais que rapporter ce que j'ai vu. Et on ne peut le rapporter qu'avec une immense sympathie quand, à travers ce pays, on sent courir une générosité et une loyauté profondes, qu'il ne faudrait pas décevoir — car où irait, alors cette grande ferveur.

En Bretagne comme ailleurs, il faudrait que Paris prêtât l'oreille, écoutât et prît garde à ce murmure des hommes abandonnés, qui peut un jour devenir un grondement !

Pierre BOURDAN.

Copyrigh by France-soir and Pierre Bourdan.

Ainsi va le monde

Le Congrès du Parti communiste

Le 10e Congrès national du Parti communiste s'est ouvert ce matin au Parc des Expositions, porte de Versailles. Maurice Thorez, secrétaire général du parti, prend la parole cet après-midi.

■ **Abel Bonnard**, ancien ministre de Pétain, et Jacques Guérard, secrétaire de Laval, seront jugés le mois prochain par contumace.

■ **M. Charbonnier**, préfet de la Haute-Loire, est parti hier au Puy.

■ **Les tarifs de la S.N.C.F. ne seront pas relevés** actuellement. Le déficit serait imputé aux comptes d'établissement et d'entretien.

■ **La Fédération de la Presse** proteste, à l'occasion des incidents de Chambery, « contre la déformation par l'A.F.P. de nouvelles de caractère politique ».

■ **Un hommage au professeur Marc Bloch**, fusillé par les Allemands, sera rendu ce soir à la Sorbonne.

■ **Violette Nozières**, actuellement détenue à la prison de Rennes, serait prochainement libérée.

■ **Un nommé Paul Ferdonnet**, journaliste collaborationniste, vient d'être arrêté. C'est simplement un homonyme du fameux traître de Stuttgart.

Mme Gœring veut divorcer

Selon le « Stockholms Tidningen », la femme de Gœring aurait demandé le divorce.

Le roi Léopold ne chercherait plus qu'à se ménager une sortie

BRUXELLES, 26 juin. — « Quittons-nous bons amis », telle est la signification que l'on donne, dans les milieux politiques belges, au message de Leopold publié dimanche.

Devant le refus des personnalités pressenties de former un gouvernement, le Roi ne chercherait plus qu'une solution qui lui permettrait de s'effacer dans la dignité tout en maintenant la monarchie.

■ **Mgr Tiso**, ancien chef du gouvernement de Slovaquie et plusieurs de ses collègues, ont été remis par les Américains à la justice tchécoslovaque.

■ **Un Français siégera à Madrid** au comité de gestion des biens allemands en Espagne. Ces biens sont considérables.

■ **Un demi-frère d'Hitler**, sans doute Aloys, vient d'être arrêté à Hambourg.

■ **Une grève générale** de 24 heures a eu lieu hier à Trieste.

Comment, il y a un an, à l'aube fut exécuté PHILIPPE HENRIOT

SUITE 1

L'équipe n° 4, commandée par Gérard, le gazou des Sciences Po », comme l'appellent ses camarades, va, dans le corps de garde intérieur, désarmer les trois vigiles, puis, dans la loge de la rue de l'Université, « neutraliser » le concierge qui règne sur ce côté de l'immeuble et qui est connu pour ses sentiments prouliciens. Pendant qu'elle y est, l'équipe Gérard coupe tous les fils téléphoniques.

Et c'est maintenant à l'équipe n° 3, l'équipe Morlot, à opérer.

Elle monte à pas feutrés l'escalier qui conduit à l'appartement d'Henriot.

La porte du ministre

Sur le palier, Morlot s'inquiète. Si l'on allait se tromper de porte !

— *Allez me chercher un des concierges !* ordonne-t-il à mi-voix.

Un homme descend, revient deux minutes plus tard avec le concierge de la rue de Solférino.

— *La porte du ministre ?*

— *Là-bas*, déclare le fonctionnaire qui ajoute : « *Vous avez de la chance, le ministre a renvoyé exceptionnellement, ce soir, le garde du corps qui, d'ordinaire, couche dans son appartement !* »

Morlot s'approche de la porte derrière laquelle dort Philippe Henriot. Il frappe.

"Nouvre pas!"

Henriot a sauté de son lit.

— *Qui est là ?* demande-t-il.

— *Des terroristes doivent vous enlever. Nous venons pour vous protéger !*

On entend une voix de femme, craintive.

— *N'ouvre pas.*

C'est Mme Henriot qui met son mari en garde. La main du ministre qui, déjà, actionnait le loquet s'arrête.

Morlot glisse sous la porte sa fausse carte de ministère, ajoutant, convaincu, ouvre. Morlot est déjà dans la pièce :

— *Haut les mains !*

Mais Mme Henriot pousse des hurlements. Elle empêche, sans doute le ministre Waffen S.S. d'entendre la suite :

— *Suivez nous. Nous ne voulons pas vous tuer*, dit Morlot.

Henriot regarde les trois hommes, mitraillette au poing, qui l'entourent (les deux autres font le guet dans le couloir).

— *Ah ! vous voilà... Evidemment !*

Et, comme un fou, Henriot se rue sur les mitraillettes. Sa force est décuplée par la terreur et la rage. Impossible de maîtriser ce forcené !

Morlot en est réduit à crier à l'homme qui fait face à Henriot :

— *Tire deux coups !*

Toute une rafale part. Le ministre milicien s'écroule.

Pris d'une crainte soudaine, Morlot demande au blessé :

— *Vous êtes bien Philippe Henriot ?*

Très calmement, comme résigné, Henriot répond :

— *Oui, c'est bien moi.*

Avec son revolver, Morlot tire le coup de grâce. Henriot est mort. Les patriotes redescendent au rez-de-chaussée.

— *N'oubliez pas de nous rendre nos revolvers*, crient les agents de police aux patriotes qui, déjà, s'empilent dans leurs trois voitures.

Morlot, par la portière, jette leurs revolvers aux agents.

Les trois autos s'éloignent à toute vitesse.

Il est 5 heures 40. L'exécution de Philippe Henriot a duré dix minutes.

Roger STÉPHANE.

Copyright by « France-soir ».

P.-S. — Les exécuteurs d'Henriot étaient proposés pour une citation. Est-il exact qu'un officier supérieur, à la Chancellerie, ait refusé d'homologuer ces citations sous prétexte que la croix de guerre ne peut récompenser des actes politiques ?

La Gestapo travaille en France

La Gestapo poursuit son action néfaste en France. C'est ce qui ressort d'une enquête qui a abouti samedi à l'arrestation d'un nommé Lucchesi, agent du bandit Rudy Martin.

L'un des agents les plus actifs, Schmit, a été appréhendé hier dans un pavillon à Colombes, où on a découvert un poste émetteur de T.S.F., mitraillettes et grenades. Deux autres arrestations ont été également opérées.

Cette affaire est appelée à avoir un grand retentissement.

Le gouvernement soviétique accepte l'envoi en Suisse d'une commission internationale

L'agence Tass annonce ce matin que M. Bogomolov, ambassadeur de l'U.R.S.S. à Paris, a prié le gouvernement français d'avertir le gouvernement suisse que la Russie acceptait la proposition à la création d'une commission mixte internationale qui viendrait en Suisse visiter les camps où sont gardés les citoyens soviétiques. Les possibilités d'accélérer leur rapatriement seront examinées. L'U.R.S.S. sera représentée au sein de cette commission.

Pierre Bénard vous parle

La vertu à bon marché

Au dernier certificat d'études, la question suivante a été posée aux jeunes candidats :

« Donnez un exemple d'abnégation et de volonté. »

Une institutrice chargée de la correction des devoirs put lire, émanant d'une gamine de douze ans, cette réponse :

« Un exemple d'abnégation et de volonté ? C'est une femme qui n'a pas pris un autre mari pendant que le sien était prisonnier. »

Cette petite fille s'exprimait ainsi dans l'innocence de son cœur. Elle venait en même temps un hommage à la vertu de sa mère qui, certainement, n'avait pas vacillé

Elle l'en admirait, mais la plaignait un peu.

Toutefois, pour qu'une telle phrase ait pu être écrite avec une aussi touchante naïveté, que de curieuses conversations ont dû être surprises par les oreilles de cette gosse, que de singuliers conseils, que d'avis étonnants.

— Alors, vraiment, vous ne l'avez pas trompé, même pas une fois. Vous êtes une sainte, ma chère.

La longue attente du retour a été pour les femmes une triste et pénible épreuve. La plupart y ont résisté.

La sage Pénélope attendit longtemps le cher Ulysse.

A l'époque, on a chanté seulement sa patience.

On parle aujourd'hui d'abnégation.

Car, dans le tourbillon de l'inflation, les mots eux-mêmes ont perdu leur valeur.

On entend des hommes d'affaires de tous grades déclarer avec une entière sincérité :

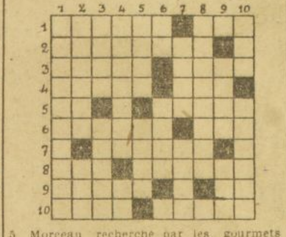
— Bien sûr, j'ai collaboré avec les Allemands. J'ai même travaillé pour eux. Mais que peut-on me reprocher ? J'aurais pu dénoncer des gens. Je ne l'ai pas fait.

En effet, dans notre extraordinaire époque, on estime, tant qu'on n'a pas atteint le fond de l'abjection, qu'on demeure un pur exemple de vertu.

— NOS MOTS CROISES —

PROBLEME N° 120

HORIZONTALEMENT. — 1. Un petit conduit à un plus gros et finit par la prison. On s'y battait. — 2. Esprit d'une jeune fille. — 3. Tenir caché. Arme des faibles. — 4. Elève. Préfixe d'égalité. —



5. Morceau recherché par les gourmets. L'exprimer n'est pas toujours le réaliser. — 6. Celui de Necker précipita la Révolution. Sièra. — 7. On y juge l'artisan. — 8. Adverbe. Batraciens. — 9. Anneaux de cordage. Note. — 10. Possessif. Qui n'ont pas eu ce qu'ils attendaient.

VERTICALEMENT. — 1. Atténuations si grandes de la vie qu'elle semble suspendue. — 2. Redonne la tranquillité. Signe de vie. — 3. Souverains. Dispute. — 4. Qualifie une écriture rapide. Préposition. — 5. Il eut Démosthène pour élève. Il ne faut pas vendre sa peau avant de le tuer. — 6. Adverbe. Etoile du chant. — 7. La beauté de sa femme le perdit. Ordre prescrit des cérémonies d'une religion. — 8. Ce qu'est le véritable Allemand. — 9. Avant le sommeil. Trouble. — 10. On peut prédire son retour jusqu'à la fin des temps. Qui n'est pas du jour.

Solution du Problème N° 119

HORIZONTALEMENT. — 1. Congés Bus. — 2. Avoine. Ose. — 3. Ma. Buvette. — 4. Allumettes. — 5. Re. Se. Ain. — 6. Rates. — 7. Dorsal. Rit. — 8. Emeutes. La. — 9. Sentis. Mer. — 10. Re. Fête.

VERTICALEMENT. — 1. Camarades. — 2. Ovale. Omer. — 3. No. Frêne. — 4. Gibus. Sut. — 5. Enumératif. — 6. Sève. Alèse. — 7. Etat. — 8. Boitier. Me. — 9. Ustensile. — 10. Sées. Tare.

A L'HOTEL DROUOT

27 JUIN

Ventes :

Salle 1 : Tableaux anciens. Vitrines d'expositions. Objets d'ameublement ancien. **C.-P. : Me Glandaz.**

Salle 4 : Meubles..... **C.-P. : Me Bellier.**

SANGLANTS INCIDENTS en Espagne

Des escarmouches ont mis aux prises des gardes civiles et des républicains, à moins de 100 kilomètres de Madrid, à Arenas de San Pedro. 7 morts, 3 blessés.

D'autre se sont produites à Perguerinos et Sainte-Marie de la Neige. Des monarchistes ont collé des affiches à Madrid à l'occasion de la saint Jean. 5 arrestations.

L'Assemblée nationale « type 1875 » élaborerait la nouvelle constitution

La nouvelle constitution serait établie par l'Assemblée nationale telle que la constitution de 1875 la prévoyait, affirment certains milieux politiques.

Ceci suppose que des élections cantonales auraient lieu en septembre et, afin de permettre l'élection du Sénat, qu'une Chambre des députés serait élue en octobre au scrutin de représentation proportionnelle.

Ce qui ne veut pas dire, déclare-t-on, que le gouvernement, ni son chef, ni la future Assemblée aient envie de conserver la constitution de 1875.

Ajoutons que ces décisions peuvent « sortir » d'un Conseil des ministres assez proche.

RAVITAILLEMENT

NOIX. — Pour les J 1, 250 gr. contre ticket DW de juin aux clients inscrits avec le DM de décembre. Répartition secteurs 6, 7, 8, 9 et 10.

Nos rations de juillet

PAIN. — Ration sans changement.

VIANDE. — 100 gr. par semaine (en échange des tickets-lettres); les tickets-chiffres sont sans valeur. Suppléments (150 gr. par semaine) aux J 3, contre tickets DX, DS, DN, DO. Suppléments aux travailleurs de force (100 ou 150 grammes) contre tickets VII, VIII, IX et XI.

MATIERES GRASSES. — 500 gr. par mois pour tous les consommateurs, à l'exception des catégories E (300 gr.) et J 3 (600 gr.). Ration contre les tickets-chiffres et contre les tickets GA, GB, GC et GE (100 gr. chacun).

FROMAGE. — 20 gr. par semaine.

SUCRE. — Rations sans changement contre les coupons nos 1 et 2.

AUJOURD'HUI A LONGCHAMP

PRIX COMMANDERIE

1. **Gradisca** (03 ..... G. 19
(C. Bouillon) ... P. 11
2. Gardiavedis 123 (M. Lolliérou). P. 16
3. T'arelle 110 (A. Rabbe) ..... P. 12

N. pl. : 104, 105, 106, 111, 120, 122.

PRIX D'ETAMPES

1. **Ramasseum** 212 ..... G. 23
— (H. Signoret)... P. 14
2. Blue King 206 (C. Sautour)... P. 16
3. Colbert 211 (R. Berligis) ... P. 31

N. pl. : 209, 213, 215, 218, 222, 221.

BOURSE DE PARIS

MARDI 26 JUIN

Avance à peu près générale dans tous les compartiments des valeurs à revenu variable avec un peu plus de transactions.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 %	100 05	100
3 % Amortiss.	103 70	103 70
3 % 1945 amort.	101 25	101 25
5 % 1920	150 40	150 45
3 1/2 % 1942	104 10	104 10
3 % 1942	100	100
Banque de France	26.000	25 700
Banque de Paris	1.500	1.545
Crédit Lyonnais	1.950	2 035
Suez	47.300	48.000
— civile	15 120	15.600
Métro	1 310	1 322
Shanghaï	1 500	1.500
C. P. D. E.	1.410	1.455
Cie Gle d'Elect.	3 175	3.150
Thomson	620	625
Forges N.-Est	1 150	1 210
Courrières	538	560
Lens	705	691
Nickel	2.880	2.970
Penarroya	1 027	1 030
Fse des Pétroles	2.400	2 515
Gafsa	3 550	3.550
Air Liquide	2 600	2.645
Ugine	3 000	3.050
Kuhlmann	1 820	1.825
Péchiney	2.450	2.475

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Rhône-Poulenc	2 890	2.900
Saint-Gobain	5.700	5 825
Port du Rosario	17 020	17 550
Quilmès	23 050	24.000
Gaz Lebon	3 095	3 110
Pont-à-Mousson	5 800	5.600
Lyonnaise Eaux	1 404	1 510
Transatlantique		
Charb. Tonkin	4 805	4 850
Mokta-el-Hadid	11 800	12 500
Dist. Indochine	896	890
Say	1 051	1.051
Sucr. Coloniales	1 480	1.525
Poliet et Chausson	4 890	4.800
Hévéas	960	960
Canadian Pacific	1 268	1.280
Central Mining	7 475	7 800
Geduld	3.000	3 025
Rio Tinto	4 800	4.850
Azote	4 680	4 630
Royal Dutch	14.710	15.060
H. V. A.	103000	99 000
Nestlé	41 750	41 000
De Beers	5 250	5 250
— préf.	6 050	6 075
Shell	1 755	1 960
U. M. Ht-Katanga		

LES SPECTACLES

CASINO DE PARIS
La Nouvelle Grande Revue
CHARMING PARIS
Ts l. soirs 20h. Mat. : Dim. Lundi 15h

■ Ce soir, à 19h.45, au th. Pigalle, l'IDIOT

LE PUBLIC A RATIFIÉ...

...par ses applaudissements chaleureux le succès de « BICHON » qui est donné au THEATRE EDOUARD-VII devant des salles combles. Ce succès est dû d'abord au fait que « BICHON » est une pièce consacrée et ensuite à une remarquable interprétation comprenant Pierre BERTIN, Betty DAUSSMOND et GABRIELLO.

DEMAIN

"MADEMOISELLE X..."

Potins de coulisses

La rupture serait définitive entre l'auteur dramatique bien connu, D... S..., et son interprète habituelle, Catherine S... On chuchote que la chose ne serait pas sans rapport avec le scandale qui s'est produit à la présentation des dernières créations d'un grand couturier voisin de l'Opéra... Si vous voulez plus de détails sur cette petite affaire, allez voir, demain, MADEMOISELLE X..., au cinéma LE FRANÇAIS.

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
mercredi
CLAUDE DAUPHIN
MICHELINE PRESLE
LOUIS JOURDAN
dans
Félicie NANTEUIL
un film de MARC ALLÉGRET

EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ
REX. *Ermitage*

AVIS FINANCIER

SOCIETE LYONNAISE DES EAUX ET DE L'ECLAIRAGE

S. A. au capital de 683.350.000 francs
3, rue de Messine, PARIS (8e)
R.C. Seine No 53.337

Emission de 30.000 obligations 3 3/4 % demi-nettes de Frs. 10.000

Intérêt annuel, le 1er novembre. **Amortissement au pair en 30 ans**, à compter du 1er septembre, par tirages ou rachats. **Prix d'émission : 97, 70 %, jouissance 10 juillet 1945.**

Not. publ au H A L O du 25 juin 45. no 26

■ Egaré serviette documents Me Etoile-Trocadéro. Rapporter, forte récompense : Hôtel Stella, 133, avenue Victor-Hugo.

MODELES DE LA HAUTE-COUTURE RECENTS. GRIFFES En solde chez NIELDA, 36, rue de Penthièvre (8e)

COMPTOIR PARISIEN
D'ACHATS DE BIJOUX
5, Rue STRASBOURG. Métro Strasbourg-St-Denis

DEPORTES...

On demande des nouvelles de :

■ Déportés ayant connu M. Gilbert LEVY, 60 ans, et Mme, née Eugénie KAHN, 60 ans, déportés le 13 avril 1944 de Drancy (vers Auschwitz ?), ou M. Joseph BAUER, 60 ans, et Mme, née Fanny SOMMER, 55 ans, déportés le 7 mars 1944 de Drancy (vers Auschwitz ?), sont priés donner tous renseignements à M. Olivier Lévy, 166, boulevard Haussmann. Tél : Carnot 16-53.

■ On demande nouvelles de M. **Jonas GOLDZAHL** (Meubles Pasquet), déporté racial en mars 1943. S'adresser Mme Goldzahl, 485, rue Paradis, Marseille.

■ Arrêté à Paris le 19 juillet 1944, **CASAL Pierre**, 25 ans, a été vu pour la dernière fois fin mars dernier à Helrich. Renseigner Mme Georges Casal, Marignier (Haute-Savoie).

■ Prière aux S.T.O. ayant connu **KRAVETZ Hermann**, Wolmager Ambach Niederdonau (Autriche), de donner tous renseignements à Mme Kravetz, 27, rue Dauphine, Paris (6e).

BIJOUX - BRILLANTS
MONTRES - ARGENTERIE
48, CHAUSSEE D'ANTIN

ACHETONS FEUTRE
SOUS TOUTES SES FORMES
LEPICART, 168, rue Saint-Denis

OFFICIERS MINISTERIELS

Vente sur licitation au Palais de Justice Versailles, 17 juillet 1945, 13 h. 30
SANNOIS MAISON D'HABITATION
4, rue Birckel. Cont. 340 m2. M. à Pr. 50.000 fr. S'ad. à Versailles aux avoués Mes MANUEL, Mehmann, et sur les lieux pour visiter. AUTOR. PREFEC. nécess. S'ad. à un avoué 15 jours av. la vente pour obtenir cette autorisation.

PROPRIETE à **Ablon**, Quai Magne, 3 Terr. Villeneuve-St-G. Adjud 27 juill., 14 h. 30. Et Me Lamot, not., Villeneuve-Saint-Georges. M. à Pr. 150 et 30.000 fr.

VACANCES A
DINARD
départ immédiat ★
VOYAGE ET SÉJOUR A FORFAIT
Consultez aujourd'hui le
SOCIÉTÉ COMMERCIALE DE TRANSPORTS TRANSATLANTIQUES
12, Rue Auber — PARIS
Tél. : OPÉra : 31.00 & 40.34

FRISONNIERS DU STALAG 369
Réunion samedi 30 juin, à 16 heures, salle des Ingénieurs Civils, 19, rue Blanche (Métro : Trinité).

RATS-SOURIS
Punaises, Mites, Cafard Puces, etc. Nos procédés nouveaux et exclusifs, appliqués par nos spécialistes, nous permettent de GARANTIR leur **DESTRUCTION TOTALE**
Ets Fischer, 42, rue Pergolèse, Paris
Tél. : PASSY 45-01

Pour vos
BIJOUX BRILLANTS
ARGENTERIE — MONTRES
ELIE, exp., 23, Boulev. des ITALIENS

■ M. GIRARDEY Lucien ne répond plus des dettes que sa femme, née Jeanne BATICLE, femme GIRARDEY, pourrait contracter.

France-soir
Fondateur : Philippe VIANNAY
Directeurs : Robert SALMON, D. JURGENSEN et A. BLANK
Le 25 juin, FRANCE-SOIR a été tiré à 377.150 exemplaires.

FÉDÉRATION DES SYNDICATES MARQUE SYNDICALE
M. MARY, imprimeur, 100, r. Réaumur, Paris
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

France-soir 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France-soir

LE CYCLISME EN ITALIE

Guerra veut recourir et rencontrer les Français

(De notre corresp. gén. Jean d'Hospital)

ROME, 26 juin (par téléph.). — Que sont devenus les champions cyclistes italiens ? Tous vivants, à l'exception du slayer Severgnini, tué dans un bombardement de Milan !

BARTALI (*vainqueur du Tour de France 1938*), « Et à Florence. Mobilisé, s'évada de son régiment en 1943. Fut repris, condamné et s'évada de nouveau. Recourt à 31 ans, se classant

BARTALI

deux fois 2e derrière Léoni puis derrière Coppi.

COPPI (*officieux record man du monde de l'heure, champion d'Italie 1942*). — Fait prisonnier par les Anglais en Tunisie, est à Casserte en demi-liberté.

VICINI (1er des isolés du Tour de France 1937) et SERVADEI (*routier-sprinter du Tour*) sont à Rome,

talonnés par RICCI (*actuel champion d'Italie sur route*), BETTOCHI et les frères MAGNINI, *deux Toscans dont on va parler...*

GUERRA. — Vit à Mantoue. A 43 ans, veut reprendre du service actif. S'entraîne derrière moto.

BINDA. — Est retiré à Cittiglia, sur les bords du lac Majeur.

GIRARDENGO. — Directeur d'une maison de cycles à Milan.

Où en est le cyclisme dans les pays européens... et même en Amérique ?

« France-soir » commence aujourd'hui par l'Italie une enquête qui vous renseignera.

Demain : la Belgique, par notre envoyé spécial A. Baker d'Isy.

BELLONI. — Est devenu président de la Fédération cycliste italienne.

VERRI (*ex-champion du monde de vitesse amateurs en 1906*). — Mort récemment dans un accident d'auto, près de Rome.

Renouer avec la France

M. Vignoli, secrétaire général de la F.C.I., nous a déclaré :

— Notre désir est grand de renouer les relations internationales, notamment avec la France. Nous n'oublions pas l'accueil fraternel que nos coureurs ont toujours reçu en France. Cette année, en dépit du manque de matériel (boyaux surtout), 50 coureurs ont été disputées rien qu'en Italie centrale.

Le Tour du Latium a été couru dimanche dernier. Et l'on attend maintenant l'essai de la route-piste du Championnat du monde, qui comporte la montée de la fameuse Rocca di Papa, dont on a parlé lors du Championnat de 1932.

Alfredo Binda doit faire sa rentrée avec Coppi, Bertali, etc... dans la seconde grande course prévue sur Rome-Naples et Naples-Rome, en septembre, et en deux étapes.

◆ Sous le patronage de « France-soir », une grande fête de l'eau, sportive et artistique, se déroulera le 22 juillet, sur la plage de Meion.

◆ Jimmy Herbert a battu d'un souffle le jeune espoir Johnny Tailor sur 440 yards en 48" 8/10.

AU SPRINT

◆ **5.000 personnes ont assisté au gala franco-suisse** du vélodrome de Zurich-Oerlikon. En demi-fond, **Resson** a battu de 23 mètres Chaillot. Diggelmann s'est classé troisième, devant Lesueur. En vitesse, Senfftleben surclassa ses adversaires.

◆ A Zurich, le lanceur Joseph Neumann a réussi un jet de javelot de 70 mètres 57, battant son ancien record (67 m. 90) et accomplissant ainsi une performance de classe internationale.

P. P. C.

La zone nord aura fait le trust des titres cette saison : championnat de France avec Lyon et finalistes de la Coupe avec Racing et Lille.

Voilà qui mettra une sourdine aux injustes attaques des Sudistes qui estiment, trop souvent à tort, que le soleil ne luit qu'en zone nord.

Pourquoi les équipes septentrionales réussissent-elles mieux ? Parce qu'elles jouent un football plus économique et plus efficace.

On table trop sur les qualités naturelles et sur l'inspiration en zone sud. Et pas assez sur le marquage serré et le jeu de position.

J'ai eu l'occasion de voir il y a quelque temps deux équipes, parmi les meilleures, de zone sud : Bordeaux et Toulouse.

Quelle dépense d'efforts, trop souvent pour rien ! Cette énergie, disciplinée, ferait réaliser de bien meilleurs résultats.

Nous regrettons que tous les footballeurs de France n'aient pu assister au match Equipe de France - Sélection britannique. Ils auraient vu, ce jour-là, ce qu'était la vérité pour le football français.

Jean ESKENAZI.

"ANDERSSON est en meilleure forme que moi"

nous dit Gunder Haegg

(De notre envoyé spécial permanent Bernard VALERY)

STOCKHOLM, juin. — Tous les sportifs français connaissent les exploits des athlètes suédois au cours de ces dernières années. Gunder Haegg a conquis les records mondiaux des 1.500 m. (3'43"), des 2.000 mètres, en 5'11"8/10, des 3.000 m. (8'1"2/10), des 2 milles ou 3.128 m. (8'42"8/10), des 3 milles ou 4.827 m. (13'32"4/10), des 5.000 m. (13'58"2/10), tandis qu'Andersson se contentait du record du mille en 4'1"6/10.

L'année passée, sur sept rencontres sur un mille et 1.500 mètres, Andersson gagna six fois grâce à sa puissance de son dernier tour.

Haegg, fin, élancé, a la légèreté de la gazelle tandis qu'Andersson, avec sa poitrine de lutteur, déploie une forme de locomotive.

J'ai eu l'occasion de voir Haegg par téléphone, car il habite Malmoe où il travaille en qualité de vendeur dans une grande maison de confection...

— *J'ai été battu tout cet hiver par Rafferty que je dois vaincre n'importe quand dans des conditions normales ; je n'ai jamais pu descendre au-dessous de 4 min. 10 sec. au mille. C'est bien dommage mais... ou plutôt celle du petit cargo qui m'a promené 24 jours durant... Et puis j'ai eu pouvoir aller voir ma fiancée en Californie. On m'avait garanti le transport par avion... mais par deux fois je fus expulsé par des porteurs de cartes prioritaires.*

» **En tout cas j'ai pu de temps à consacrer à mon entraînement. Andersson est actuellement en bien meilleure forme que moi...**

» **Quoi qu'il en soit, je ferai avec plaisir le voyage de Paris... C'est mon vieux rêve que de voir la France... »**

Nous avons annoncé hier l'éventualité de la participation d'Andersson et Haegg à un meeting à Paris le 5 août. Les démarches sont en bonne voie.

Aux championnats de Paris de tennis

Aujourd'hui, programme de double...

Avec le même souci scrupuleux de varier les plaisirs pour le spectateur et de diminuer les fatigues pour le joueur, le grand maître de cérémonie Jean Brouquier nous présente aujourd'hui un programme de doubles, à Roland-Garros, après les huitièmes de finale du simple messieurs hier..., et avant les quarts, demain.

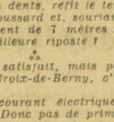
» Nous assisterons donc aux quarts de finale des double mixte et double dames et aux huitièmes du double messieurs.

Les parties les plus intéressantes seront celles qui opposeront M. Bernard - Y. Petra à H. Bolelli - B. Mottez (ce dernier ayant prouvé son excellente forme, hier, en prenant un joli set à C. Boussus) et J. Sanglier - J. Thomas à M. Schaff, associé au bon spécialiste belge Waumpach.

On suivra sans déplaisir la sortie de Mlle J. Marcellin avec M. Bernard contre Mlle R. Veber - R. Dessair ainsi que celle de Mme J. Patorni - H. Cochet contre Mlle M. Brigmanius - B. Bolelli ou Mlle J. Foy - M. Schaff.

Maurice BLEIN.

Albert SLIMAN



Papa Sliman tenait un bar, rue Fontaine, cole montmartroise que fréquentait maître Alf Brown. Le petit Albert Sliman avait été ébloui par l'allure, l'élégance de ce grand, de ce très grand champion. Et le jour même de ses 16 ans, nanti de l'autorisation paternelle, Albert débutait sur le ring, ganté de 8 onces.

Quelques semaines plus tard il enlevait le Championnat des Novices.

Sliman a maintenant un peu plus de 18 ans. Il a un gauche « façon Warner » transmis par Raymond Perrier, son professeur... et un joli bagage.

Ce fin poids coq, bien « en ligne » et compréhensif, est doué pour réussir une belle carrière.

Une qualité à développer, pour que cet espoir devienne une certitude : la persévérance.

Georges SCHIRA.

◆ **L'équipe de France** travailliste a subi un second échec à Zurich, où elle a été battue par 4 à 2 (mi-temps : 2-2). Les travaillistes quitteront incessamment la Suisse, dont ils emporteront le meilleur souvenir.

◆ **Le Grand Prix des villes martyres de la Somme**, organisé par notre confrère « Picardie Libre » sur 220 kilomètres, aura lieu dimanche.

Ça s'est passé un dimanche...

Lorsque Marcel Hanseune, après avoir passé la ligne, eut réprisé son souffle il s'approcha des chronométreurs pour connaître son temps.

— Combien ? demanda-t-il.

— Une... cinquante... deux.

— Une cinquante deux ! Alors, c'est encore raté... Marcel avait pris les dixièmes pour des secondes !

Sans paraître se ressentir de ses efforts, Hanseune participa encore — et brillamment — aux 4×100 et 4×400. Dans ce dernier relais il lutta contre Foussard qui, les coudes écartés, fit un tantinet voyager le nouveau recordman...

Hanseune, serrant les dents, refit le terrain perdu, vint à la hauteur de Foussard et, souriant, le passa. Pour se battre finalement de 7 mètres !

N'était-ce pas la meilleure riposte ?

Un qui n'a pas été satisfait, mais pas du tout, de la réunion de la Croix-de-Berny, c'est Georges Berretrot.

Car une panne de courant électrique l'empêcha de se servir du micro. Donc pas de primes...

Ce qui est bien pire, déplorait notre speaker national, c'est que je n'ai pas pu annoncer MON match Chiquito Urruty »

Rater une publicité gratuite ? Berretrot ne s'en consolera pas !

Georges FEVRIER.

DEMANDES D'EMPL. 30e

Mr sér. nombr. réf. exp. quel. empl. manu. quel. heur., le soir à partir de 19 h. Sér., réf. Ecrire : HAVAS 221.850, r. Vivienne, 17.

Sous-ing. chimiste cherche pour 1er sept. situat. labo ou usine. Ecr. Rucher, 16, r. Papillon, 10e.

Anc armurier marine ch. empl. à dépanneur ttes machines ou appareils. Région Est. Ecr. HAVAS NANCY No 10.328.

J. ménage 1 enf. cherche garde : imm. rapp. fem. seule employée bon réf. Ecrire Pontbieux